

**FEUILLETON DE
L'OCÉAN DU 13
AOÛT 1860.
ITROUN VARIA
RUMENGOLL, ...**

Gabriel MILIN



L'OCEAN



JOURNAL DU DROIT NATIONAL.

Lundi, 15 Août 1860.

Reçu de la Bibliothèque de la Faculté de Droit de l'Université de Toronto

K. M. L. (G.)

Feuilleton de l'Océan du 13 Août 1860.

ITROUX VARIA RUMENGOLL

Rouanez Breiz-Izel.

(*Pon-hontik ar Baradoz*).

Tud paour diwar ar meaz,
Tud a vor, a vrezel,
Tad, mam, ha bugel keaz,
Tud vad a Vreiz-Izel,

Pleget dindan ho peuc'h,
Choui zo braz hoc'h enkreiz,
Astennit ho ilvraec'h
Eltrezeg ar Werc'hez!

Ar Werc'hez vinniget
Evit ann holl zo mad :
War-n-hoc'h, he miguoned,
E par he daou-lagad.

Laouen evel ann heol
Pa zao da c'houlon-deiz,
E traonien Rumengoll
E trid oc'h ann dud reiz.

Enl leac'h eo zo karet
Gant-hi e-kreiz hor bro,
Enl leac'h darempredet
Gant Breiziz tro-war-dro.

Eno d'ar c'hallouen
Ia gant feiz d'he fidi,
Mari lavar komzou
A zo holl eunn dudi.

Kaer int 'vel ann toniou
A gau karantezuz,
Elez ann telennou
Hep paouez da Jezuz.

Para reont pep klenved,
Sec'ha ann holl zaelou;
Ar mor, oc'h ho c'hlevet,
A dav sioul he goummon.

Enruz, enruz an den
Zo servicher Mari!
Pean ebet nag anken
N'ontent he c'hlaç'hari.

Kenloc'h e tremense
Kement tra zo krouet,
Eget n'en em gollfe
Nep zo gant-hi karet.

Goude Doue, ar Werc'hez
Zo ar c'halloudus;
Goude, he zrugarez
Zo ivez ar vrasa.

Diraz-hi 'nn donar a bed,
Ann eav a stou laouen,
Ila, beteg ar weled,
Ann ifern holl a gren.

NOTRE-DAME DE RUMENGOLL

Reine de la Bretagne.

(Traduction littéraire).

Pauvres gens de la campagne,
guerriers et marins, père, mère,
enfant infortuné, bonnes gens de
Bretagne,

Courbés sous le fardeau, vous dont
la peine est grande, étendez les bras
vers la Vierge!

La Vierge bénie est bonne pour
tous : sur vous, ses amis, brillent
ses regards.

Radiense comme le soleil quand
paraît l'aurore, Marie à Rumengoll
sourit aux malheureux.

Marie aime cette vallée située au
centre de notre pays, place fréquen-
tée par les Bretons d'alentour.

Aux cœurs qui vont la prier avec
foi, Marie y dit des paroles toutes
ravissantes.

Elles sont belles comme les notes
que les anges, sur leurs harpes, ne
cessent de chanter amoureusement à
Jésus.

Elles guérissent de tous maux,
elles séchent toutes les larmes, et,
en les entendant, la mer abaisse
silencieusement ses vagues.

Heureux, heureux est l'homme
serviteur de Marie ! ni la peine ni la
douleur ne sauraient l'affliger.

Tout ce qui existe passerait plu-
tôt, qu'on ne verrait se perdre celui
que Marie aime.

Dieu seul surpasse la Vierge en
puissance, Dieu seul aussi la sur-
passe en bonté.

En sa présence la terre prie, le
ciel heureux s'incline, et l'enfer
tremble jusque dans ses abîmes.

Azirak he gened
Ann heol a guz he benn,
Al loar hag ar stered
A goll ho sklerijen.

Ene Mari zo gwenn
'Vel cre'h ar mensesiou,
Sklear evel dour cien,
Glan evel ann envou.

Mari zo ar boked
Euz a bep levenez,
Lez arc'hant ann Dreinded,
Arc'h aour ar gwir furnez.

Mari zo dor 'r vuez,
Lilien a strink c'houez vad,
Rouanez ann elez,
Ar vamm a gas d'ann Tad.

Mari zo ann tour-tan,
A ro d'ar gristenien,
E-kreiz eur mor a boan,
Fisianz ha sklerijen.

Mari zo ar skoul hnel
Harp enn env, stok enn douar,
Ann cichen zantel
A darz beleg ar c'hloar.

Gwerchez a bep burzad,
'Vel d-li n'euz mamm ebet ;
Da zaveci ann dud
Euna Doue e denz ganet.

Karantez he chaloun
Zo ledan 'vel ar bed,
Erel ar mor eo douan,
Hnel evel ar stered.

Dirak he map Jezuz,
Evit ar bec'herien,
E ped ken truezuz
Ma lenv ann elez gwenn.

Erit he mignoned,
Zo brwz ho c'halounad,
Mari ivez a bed,
Gant-ho a huanad.

Goulenn a ra noz-deiz
E liorz ann env digor,
Digor d'ann ennea keiz
A glemm er Purgator.

'Vel eur ganeveden
O toura ar mesion,
Mari skuill war ann den
Gliz he madelesion.

Mari zo 'r mellezour
Ar c'haera da wet ;
'Vel halek war ann dour
War ar bed eo savet.

Digeri ra 'r spered
Ha tomma ar galoun ;
Nep he c'har hag a gred
A hell beza heb aoun.

A la vue de sa beauté le soleil
se voile, la lune et les astres per-
dent leur éclat.

L'âme de Marie a la blancheur
de la neige au sommet des mon-
tagnes, la clarté d'une eau jaillis-
sante et la pureté des cieux.

Marie est la fleur de toute joie,
le palais d'argent de la Trinité,
l'arche d'or de la vraie sagesse.

Marie est la porte de la vie,
le lis qui répand son parfum, la
reine des anges, la mère qui con-
duit à Dieu.

Marie est le phare qui rassure
et éclaire les chrétiens au milieu
d'un océan de souffrances.

Marie est l'échelle élevée qui
va de la terre au ciel, elle est
la source sainte qui jaillit jusqu'à
la gloire.

Vierge de toute merveille, il n'est
nière qui l'égale ; pour sauver les
hommes elle a enfanté un Dieu.

L'amour qui embrase son cœur,
est aussi étendu que le monde,
aussi profond que l'océan, aussi
élevé que les astres.

Pour les pécheurs, elle prie
Jésus, son fils, avec tant de com-
passion, qu'elle fait pleurer les
anges.

Pour ceux qui l'aiment, et dont
le cœur est chagrin, Marie prie
aussi et mêle ses soupirs à leurs
soupirs.

Elle demande sans cesse que les
portes du jardin céleste s'ouvrent
aux âmes infortunées qui gémissent
en purgatoire.

Comme un arc-en-ciel qui rafraî-
chit les champs, Marie verse sur
l'homme la rosée de ses bienfaits.

Marie est le plus beau miroir
que l'on puisse contempler : comme
un saule penché sur l'eau, elle est
penchée sur le monde.

Elle éclaire l'esprit, elle échauffe
le cœur ; celui qui l'aime avec foi
n'a plus rien à craindre.

Enz ann env e tisken
D'harpa he buvale
A zo noaz, diarc'hen,
Ho deuz poan o vale.

He c'haloun zo digor,
He divrec'h astennet
Da rei n'ez, env Arvor,
D'ar re zo ankeniet.

Mari, zo ar wezen
A zong frouez a feiz,
E deuz meur a c'hrisien
Krog o kaloun tud-Breiz.

Mari zo ar vern vraz
Enz a lestr ann envou,
Di bemdez hi a gas
Encon a vagadou.

Enz hor bro ni he gwel
Digor frank he gweillon,
O vont gant ann avel,
O'h he heul letrigou.

War hent ar Baradoz
E lugern he roudou,
Kaer evel, dioc'h ann noz,
Koabr ruz a renkadou.

Pa dorro fard ann heor
Hon dalc'h-ni ama stag
Da vont enz ann Arvor
Ha sturio d'omp hor bag!

Gant hi d'ar porz euz
Neuze ni a iclo,
Hag enr vech c'hoaz, doanluz,
O'h Breiz ni a zello.

Da c'chedal, 'vel ar zent
Hon tadou-koz gwechall,
Kerzomp-piz gant ann hent
A gas d'ann env, Breiz all.

Da c'chedal, 'vel Mari,
Karomp Doue, hor c'hroner,
Bevoump holl difazi,
Hag heuilomp mad he skouer.

Lekeomp hon treid noaz
War he roudou poanluz,
Pa zoughe c'hroaz
War-lerc'h he map, Jezuz.

War menez ar C'halvar
Piguomp da gaout hor mamm,
Poan, enkreiz ha glachar
Horden et enn enr zamin.

Evel hor pec'hejou
Eno oc'h hirvoudl,
Beuzet enn hon dadou,
Leveromp o pidi :

• Ronanez Breiz-Izel,
• Gwerchez vad Rumeuzgoll,
• Pa vezo red mervel,
• Mi it na d-simp da goll! •

Marie descend du ciel pour as-
sister ses enfants, qui, pieds nus et
malheureux, ont peine à marcher
dans la vie.

Son cœur est ouvert, ses bras
sont étendus pour soutenir en Ar-
mor ceux qui sont affligés.

Marie est l'arbre qui porte des
fruits de foi et qui a plus d'une ra-
cine prise aux cœurs des Bretons.

Marie est le grand mât du vais-
seau du ciel où elle envoie, chaque
jour, une foule d'âmes bienheu-
reuses.

Ce mât, nous le voyons de notre
pays : porté par le vent et les voiles
déployées, il marche suivi de petits
vaisseaux.

Sur le chemin du Paradis, brillent
derrière lui des traces, belles comme
les rouges nuées du soir rangées au
firmament.

Quand se brisera le lien qui attache
notre ancre ici-bas, qu'au sortir de
l'Armor, Marie vienne diriger notre
vaisseau !

Guidés par elle, nous irons alors
au port du bonheur, et en partant,
nous jetterons à la Bretagne un
dernier regard de tendre adieu.

Dans cette attente, comme les
saints, nos aïeux, marchons sans
dévier de la route qui mène au ciel,
autre Bretagne.

Dans cette attente, comme Marie,
aimons Dieu, notre créateur, vivons
exempts de reproches et suivons
l'exemple qu'elle nous a donné.

Posons nos pieds nus sur le
sentier douloureux qu'elle parcourt
en portant sa croix à la suite de
Jésus, son fils.

Sur la montagne du Calvaire allons
trouver notre mère, la Vierge, sou-
levant avec courage notre fardeau d'e-
douleur, de peine et d'amertumes.

Gémissant sur nos péchés, et nos
yeux baignés de larmes, disons
dans nos prières :

• Reine de Bretagne, bonne vierge
• de Rumeuzgoll, quand la mort
• viendra, faites que nous soyons
• sauvés ! • G. MILIN.

